NPA RÉVOLUTIONNAIRES

RÉVOLUTIONNAIRES

POUR UN PARTI DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES, COMMUNISTE ET INTERNATIONALISTE

Bulletin SNCF – secteur Strasbourg 09 novembre 2026

Amplifier le mouvement pour gagner

Après la journée de grève du 5 novembre, qui a vu défiler entre 600 000 et 1,5 million de personnes, entre 150 000 et 250 000 personnes ont encore manifesté samedi 7 novembre. Le gouvernement a beau tenter d'intimider avec ses interdictions de manifester et la violence débridée de sa police, rien n'y fait : le mouvement est loin de s'éteindre. Sa seule réponse a été le lancement d'une « concertation » avec les syndicats et les patrons qui non seulement a exclu les jeunes, mais a accouché de résultats dérisoires : une augmentation de 1,6 % du Smic, soit 23 euros, même pas le prix d'un café au comptoir par journée de travail ! Les travailleurs ne demandent pas l'aumône ! Du coup, la CGT et l'intersyndicale fonction publique appellent à une nouvelle journée de grève le 17 novembre.

Les lycéens, fer de lance du mouvement

Jusqu'à maintenant, le fer de lance du mouvement reste les jeunes, surtout les lycéens. C'est bien pourquoi le gouvernement tente de les terroriser par une répression brutale qui s'est encore amplifiée : il suffit désormais que des lycéens se regroupent devant leur lycée pour que les flics chargent. Partout : en région parisienne, mais aussi à Rouen, à Lyon, à Marseille, à Toulouse.

Ce que demandent les jeunes, c'est de pouvoir étudier dans des bâtiments corrects, avec suffisamment de profs pour leur enseigner. Surtout, ils réclament la fin du tri social que symbolise Parcoursup, cette machine à exclure des dizaines et des dizaines de milliers de bacheliers des études supérieures auxquelles ils ont droit et qui les met en compétition permanente pour être « les plus performants » et espérer faire partie du dessus du panier.

Les revendications des jeunes rejoignent les nôtres !

Des revendications pas si différentes des nôtres ! Nous n'avons pas souffert de la canicule ? Au boulot, il nous faut être « performants », c'est-à-dire de nous crever à la tâche. C'est à nous d'assurer notre « employabilité », comme disent les patrons, une façon de nous rendre responsables par avance d'éventuels licenciements : du Parcoursup à vie, en quelque sorte. Pour des salaires minables qui font du sur-place alors que les prix galopent : il faut de véritables augmentations de tous les salaires, au moins 600 euros pour tous, et pas les minables 23 euros que le gouvernement ose présenter comme un « coup de pouce » donné au Smic !

Les entreprises du CAC 40 ont distribué 107 milliards d'euros de dividendes en 2025, et ça s'accélère puisque les entreprises françaises cotées en ont versé 61 milliards (deuxième place mondiale !) rien qu'au deuxième trimestre 2026 ! Voilà où va une grosse partie des 211 milliards de subventions et exonérations dont bénéficient les patrons chaque année !

« Ce n'est pas à Matignon que nous aurons satisfaction ! »

Jeudi dernier, on a bien vu que la convergence des colères est possible : parce que les lycéens ont tenu bon, l'intersyndicale avait appelé à la journée de jeudi. Un premier succès qui aurait dû tout de suite en appeler d'autres. La CGT et l'intersyndicale de la fonction publique appellent désormais à une nouvelle journée de grève le 17 novembre. Pourquoi, en dehors de l'intersyndicale de l'Éducation, avoir laissé les lycéens seuls le 10 novembre ? CGT comme CFDT, FO et les autres ont préféré se précipiter à la « conférence sociale » de Lecornu, alors qu'il ne faisait aucun doute qu'elle ne donnerait aucune réponse sur les principales revendications des jeunes ni des moins jeunes.

Patrons et gouvernements ne cèderont que si la grève se répand. D'ores et déjà, la coordination nationale étudiante et la coordination lycéenne, rejointes par l'intersyndicale de l'éducation, appellent à une nouvelle journée de grève mardi 10 novembre. Partout sur nos lieux de travail, c'est cette amplification de la grève et des manifestations que nous devons discuter, en nous organisant à la base, comme l'ont fait les jeunes. Pour mettre en place la lutte de la gagne !

Aujourd'hui dans la rue et demain on continue !

Le 5 novembre, nous étions plus de 20 000 rassemblés dans les rues de Strasbourg. Les salariés en grève, dont un cortège de cheminots, se sont retrouvés aux côtés d'importants cortèges de jeunes, d'étudiants et de lycéens, dans une manifestation très dense et à l'ambiance survoltée. Tout le contraire d'un mouvement qui s'essouffle ! Une ambiance de fête, des déguisements, des fanfares, des chars de carnaval, mais aussi une détermination exprimée à faire plier l'État et, derrière lui, le patronat, qui concentre des richesses insolentes, fruits de notre exploitation.

De nombreuses pancartes exprimaient la convergence des colères et des revendications : des moyens pour l'éducation et les services publics, l'augmentation générale des salaires.

Un programme que nous avons les moyens d'imposer tous ensemble, à condition que la grève s'amplifie et se répande !

On fire

Dans la manifestation, les étudiants de la Haute École des arts du Rhin se sont particulièrement fait remarquer avec leurs chars XXL dans le cortège.

L'un d'eux, représentant un CRS grotesque, a été mis en feu à la fin de la manifestation : un exutoire à la répression violente de l'État qui s'inscrit dans une tradition de la satire, aussi vieille que le mouvement ouvrier et les mouvements sociaux !

Visiblement, les flics et leur patron Nuñez ne partagent pas ce sens du second degré : les premiers en gazant immédiatement la manifestation, sans sommation, et le deuxième en demandant à la préfecture de saisir la justice.

Ce ne sont ni leurs coups de pression ni leurs coups de matraque qui viendront à bout de notre détermination à lutter.

On est là !

Le 5 novembre, la police a imposé des fouilles à tous ceux qui voulaient rejoindre le départ de la manifestation place de la République. Mais les cheminots sont arrivés en groupe depuis la gare, formant un cortège compact et dynamique qui a pu traverser le barrage sans être inquiété. Aucun flic n'a eu envie de nous palper et les manifestants, comme toujours, ont remarqué et apprécié notre arrivée. Continuons à former des cortèges pour montrer que les cheminots sont là.

« Busmillah c'est les ténèbres »

En fin de manifestation, la police a réquisitionné un bus de la CTS pour embarquer des dizaines de jeunes… Hors de question que nous et nos outils de travail soyons réquisitionnés pour faire le sale boulot des flics ! Face à une répression qui s'intensifie, notre force réside dans notre nombre et notre organisation.

Débrayage aux ateliers

Mardi dernier, au TCB, nous étions 200 à débrayer. À l'initiative de la CGT, nous avons posé les outils pour revendiquer de meilleurs salaires, conditions de travail mais surtout pour relever la tête face au mépris de la direction. Alors qu'elle était particulièrement virulente elle s'est trouvée bien embarrassée quand on a débarqué devant le bâtiment B. La direction a fait mine de ne rien lâcher mais depuis nous ne croisons plus de chefs aux tourniquets... coïncidence ?

Jeu dangereux

Le 2 novembre dernier un TER a déraillé à Obernai. C'est le redémarrage d'un module informatique qui aurait permis à une aiguille de tourner alors que le train passait dessus. Fort heureusement le train circulait à faible vitesse et aucune victime n'est à déplorer. Mais le même incident, s'il était survenu ailleurs, aurait pu avoir des conséquences humaines. Le ferroviaire est une industrie dangereuse. En France aussi, il faudrait qu'on le rappelle à nos dirigeants, et au patronat en général, qui veulent transformer le réseau ferré en Monopoly.

Espagne : grève nationale des conducteurs

Alors que le pays observait un deuil de 3 jours, après le terrible accident de train survenu sur la ligne Madrid-Séville qui a fait plus de 70 morts et des centaines de blessés, les cheminots se sont mis en grève contre la dégradation des infrastructures, l'aggravation de leurs conditions de travail et le manque de moyens. Leur grève était programmée depuis longtemps, mais le drame de la veille résonnait d'autant plus fort. Le gouvernement et la Renfe se vantent du « second plus important réseau de TGV du monde », mais la course au profit, à la rentabilité et la mise en concurrence des opérateurs met en danger la vie des cheminots et des voyageurs.

La vérité sort de la bouche de Marcel !

« Macron est un connard, comme tous ces flics de merde » ! Soutien à Marcel, 8 ans, et à sa famille face à la vague de harcèlement par les fachos qu'ils se prennent depuis son passage sur France Info. Ces derniers ont par ailleurs expliqué qu'ils n'auraient pas dû donner la parole à un enfant... C'est pourtant sur France Info qu'il y a deux émissions à destination des 7-11 ans, Salut l'info et France Info Junior, dont le slogan est « L'actualité à hauteur d'enfants »... visiblement pas quand l'enfant critique les puissants !